

Un meurtre en musique

Chapitre 1- La découverte

Ce matin-là, à Barcelone, il faisait déjà chaud pour 7 heures. Le gardien de l'immeuble, Jacky, était en train de nettoyer la cage d'escalier et les étages du bâtiment 46. Il en profitait pour faire son petit tour de surveillance. Il était occupé à balayer le palier du 4ème étage quand il s'aperçut que la porte du 6 était entrouverte. Il s'approcha et toqua.

« Est-ce qu'il y a quelqu'un ? » dit-il.

Personne ne répondit. Il ouvrit doucement la porte qui se mit à grincer. Le gardien sentit le stress monter. La boule au ventre, il avança et vit plusieurs traces sur le sol. Sur les murs, on pouvait apercevoir les emplacements de tableaux qui n'étaient plus là. Il continua d'avancer petit à petit. Soudain, il tomba sur une clarinette pleine de sang. L'angoisse et la peur montèrent en lui. Des supports d'instruments vides étaient éparpillés partout. La pièce était en désordre. Il se posait beaucoup de questions et pensait qu'un cambriolage avait dû se dérouler dans la nuit.

Malgré la peur, il continua d'avancer. Une trace de sang l'emmena vers la cuisine. Là, il découvrit les deux corps sans vie du couple locataire de l'appartement. Il se sentit très mal, sa tête se mit à tourner. La femme était étendue à côté du frigo, et baignait dans une flaque rouge. L'homme avait la tête ensanglantée posée sur la plaque chauffante. Il était paralysé. Il ne sait pas comment, il réussit à saisir le téléphone et faire le numéro de la police. Puis réalisant l'horreur de la situation, il se mit à hurler, passa par toutes les couleurs du rouge au blanc, sa vue se troubla et il finit par s'évanouir.

Chapitre 2- L'enquête commence

L'inspecteur Gordon venait d'arriver. Les rubans avaient déjà été placés autour de la scène de crime. Il se dirigea vers les deux corps et les regarda de près. Il constata une blessure à la tête pour l'homme et des blessures par balles pour les deux victimes. Une troisième personne était inconsciente sur le sol. Il tâta son pouls. Le gardien reprit connaissance. L'inspecteur aperçut la clarinette ensanglantée, il en déduisit qu'elle avait sûrement servi à donner le coup à la tête de l'homme. Il s'adressa alors au gardien.

« C'est vous qui les avez trouvés ?

- Oui, c'est moi. Je suis le gardien de l'immeuble. Quel choc...
- Vous les connaissiez bien ? »
- Bien ? ... pas trop non, mais je leur rendais service parfois à madame Jessica et monsieur Julien. Quelques petits courses...vous voyez ?... »
- Je vois... qui étaient-ils ? »
- M. et Mme Pinchon. Lui était un musicien connu d'après ce qu'on m'a dit. Les voisins se plaignaient souvent du bruit de la musique », répondit-il en se mettant à trembler de tout son corps. Il était secoué par ses tremblements qu'il ne pouvait pas contrôler.
- Ils étaient là depuis longtemps ? »
- Ne... Ne... non.... Pas... pas ... tr... tr... trop... » réussit péniblement à répondre le gardien.

La police scientifique était en train d'inspecter la pièce. Ils emballaient la clarinette. Ils avaient aussi trouvé une empreinte de pas. Un premier indice intéressant.

Une jeune femme arriva sur le pas de la porte. Totalement paniquée, elle s'écria :

« Mais que se passe-t-il ?

L'inspecteur Gordon se retourna.

- Qui êtes-vous ? » demanda-t-il

La jeune femme se précipita pour entrer à l'intérieur de l'appartement, l'inspecteur dut la retenir.

« Je suis Alice Pinchon, c'est l'appartement de mes parents ! répondit-elle

- Toutes mes condoléances Mademoiselle. » dit l'inspecteur Gordon.

Alice s'effondra en pleurs.

Chapitre 3- Les esprits s'échauffent

Lorsqu'Alice arriva au commissariat deux jours plus tard, elle se sentit perdue en voyant tout ce monde à l'intérieur. Elle poussa la porte et entra. Elle chercha des yeux l'accueil pour se renseigner. Il y avait beaucoup de bruit. Elle demanda à la secrétaire le bureau de l'inspecteur Gordon. On le lui indiqua.

Elle frappa à la porte.

« Entrez ! » lui répondit-il de l'intérieur.

Elle entra et demanda :

« Bonjour, je suis Alice, la fille de M. et Mme Pinchon, je ne sais pas si vous vous rappelez... je voulais savoir où vous en étiez ? Avez-vous des pistes pour le meurtre de mes parents ? »

Il souffla.

« Pas vraiment de pistes, non. J'ai une empreinte de chaussures, du 44... tenez, regardez. »

Il lui montra le moulage. Il y avait, à côté, une photo du modèle de la chaussure. Il reprit :

« Voilà à quelle chaussure cela correspond. Et puis on a enquêté sur une fan de votre père. Elle avait un casier judiciaire et a fait un séjour en hôpital psychiatrique. »

- Et alors ? Vous allez l'arrêter ? » demanda Alice.
- Non, pas de preuves. »

Alice s'énerva.

« Et alors ?? A quoi servez-vous ? A quoi passez-vous votre temps ?

- Ecoutez, je sais que vous voudriez que ça aille plus vite, mais j'ai déjà trop de travail. Je n'ai pas que votre enquête... j'ai d'autres chats à fouetter ! » lui répondit-il sèchement.

Alice eut envie de le frapper. Elle sortit en claquant la porte. Enervée par l'inspecteur, elle décida qu'elle devait mener sa propre enquête si elle voulait que le meurtre de ses parents soit résolu.

Chapitre 4- Un bijou de famille

Quatre jours plus tard, Alice arrivait dans le cimetière pour l'enterrement de ses parents. Sa famille, ses amis et ceux de ses parents, Jacky, le gardien de l'immeuble, étaient déjà là. Une ambiance triste et calme régnait. Ils se recueillaient tous devant les cercueils. En voyant arriver Alice, le gardien fût pris d'une soudaine crise de nerf ; il pleurait, était secoué par des sanglots. Alice se dirigea vers lui pour le reconforter.

« C'est de ma faute, je n'ai pas assez surveillé... et puis vos parents n'étaient pas très aimés à cause du bruit, de la musique, j'aurais dû plus surveiller... », dit Jacky entre deux reniflements.

C'est à ce moment-là qu'elle aperçut quelqu'un qu'elle ne connaissait pas. Une grande femme brune aux yeux bleus. Elle tenait un bijou dans sa main. Alice s'approcha et reconnut la chevalière en or blanc qui appartenait à son père. Elle était dans sa famille depuis une éternité.

Elle demanda :

« Où avez-vous trouvé cette chevalière ? »

La femme, surprise et un peu stressée, lui répondit :

« Je l'ai achetée. »

Alice s'énerma :

« Vous mentez. Elle appartenait à mon père ! Qui êtes-vous ? »

Mal à l'aise, la femme répondit :

« Je... je ...j'étais fan de la musique de votre père...je... je...

- C'est vous... donnez-moi ça ! Elle appartient à ma famille ! » dit Alice en essayant de récupérer la chevalière.

La femme paniqua et s'enfuit en courant du cimetière. Alice ne savait rien sur elle, mais elle la soupçonnait d'avoir tué ses parents. Elle se lança à sa poursuite.

Chapitre 5- Le dévoilement

La femme s'engouffra dans des petites ruelles. Le monde empêchait Alice de bien la voir. Elle était bousculée par les passants et crut perdre de vue la fan. Mais elle l'aperçut qui pénétrait dans les allées de la fête foraine. Celle-ci se retourna et remarqua qu'Alice la suivait. Elle paniqua et se mit à courir plus vite vers le train fantôme. Alice ne la quittait pas des yeux. La fan s'engouffra à l'intérieur du manège. Alice s'avança prudemment. Il faisait très noir et elle commençait à avoir peur, mais elle se reprit en se disant qu'elle devait bien faire cela pour ses parents. Courageuse, elle entra dans les couloirs sombres où seules quelques petites lumières éclairaient le passage. Elle passa devant une cage où était enfermé un squelette, elle continua très doucement. Au fond, elle aperçut une lumière et une petite pièce. Elle s'approcha sans bruit et vit la fan avec deux hommes, sûrement ses complices, qui fouillaient dans un coffre. Elle reconnut des tableaux et des instruments de musique, dont une trompette au cuivre usé, appartenant à ses parents. Alice, choquée, ne put s'empêcher de dire à voix haute :

« C'est vous qui avez tué mes parents ! »

Les trois comparses se retournèrent et prirent la fuite en la voyant. Alice se lança à la poursuite de la fan. Il faisait noir et elle ne voyait pas grand-chose. La fan glissa sur l'un des rails et tomba. Alice lui sauta dessus pour l'attraper. Elle l'emmena à l'extérieur. La police était déjà arrivée prévenue par Jacky et la famille d'Alice.

L'inspecteur Gordon prit le relais.

« Où avez-vous trouvé ces bijoux ? dit-il à la fan

- Je les ai achetés, répondit-elle
- Ne vous moquez pas de nous ! lui cria Gordon
- Je ne me moque pas de vous. Je vous dis juste la vérité », s'entêta la fan

Gordon attrapa l'un des sacs de pièces à convictions. Des objets appartenant aux parents d'Alice se trouvaient à l'intérieur. Il s'adressa aux deux comparses que ses collègues avaient réussi à arrêter alors qu'ils tentaient de s'enfuir.

« Et vous ? Vous savez ce que c'est que ça ? Répondez ! Je n'ai pas que ça à faire ! »

Les deux hommes restèrent muets.

« Répondez ou je vous embarque ! »

L'inspecteur Gordon agita le sac de pièces à convictions sous le nez de la fan. Elle craqua.

« C'est... c'est ... le voisin de M. et Mme Pichon qui me les a vendus... le voisin du deuxième... »

- Très bien. Nous allons voir ça. Embarquez-moi tout ça ! » lança-t-il aux autres policiers.

Chapitre 6- La fin

L'inspecteur Gordon se rendit chez le voisin du deuxième étage, dans l'immeuble des parents d'Alice. La perquisition permit de trouver les chaussures qui correspondaient à l'empreinte laissée sur les lieux du crime. Du sang était encore présent sur la semelle. Le voisin, voleur connu des services de police, avoua le crime. Il avait tué le couple car il avait été surpris par leur présence dans l'appartement. N'entendant pas de musique, il pensait le lieu libre. Il raconta qu'ils avaient commencé à se battre, puis il avait saisi la clarinette posée sur la table et en avait porté un coup violent à l'homme. La femme s'était mise à crier, alors il l'avait abattue puis il avait tiré sur le mari. Il fut condamné par le tribunal.

Alice se sentit soulagée.

Quelques années plus tard, le nom de ses parents fut donné à une école de musique.

**Histoire écrite par les élèves
de la classe de 4^{ème} 6
du collège Fontenelle de Rouen**

ACHENZA Corentin, BENAMAR Mohammed, BEUGNET Enzo,
BEZZEKHAMI Mohamed, BOUALLEG Karim, BOUZAIENE Amor,
BRINDOR Ilhan, CAMPART Franceska, DE OLIVEIRA Lorenzo,
DONADINI Jason, KHEDACHE Amastan, LECOQ Valentin, MICHAUD
Aymeric, MOISAN Léana, THIAM Sidy, DUBUC Flavien

Enseignante : Madame Briez

Intervenante : Lydie Turco

Atelier réalisé dans le cadre du dispositif CRED du Département de Seine
Maritime 2016/2017